

Dans *Foucault* et dans *Le Pli*, il semble que les processus de subjectivation soient observés avec davantage d'attention que dans certaines de vos œuvres. Le sujet est la limite d'un mouvement continu entre un dedans et un dehors. Quelles conséquences politiques cette conception du sujet a-t-elle? Si le sujet ne peut pas être résolu dans l'extériorité de la citoyenneté, peut-il instaurer celle-ci dans la puissance et la vie? Peut-il rendre possible une nouvelle pragmatique militante, à la fois *pietas* pour le monde et construction très radicale? Quelle politique pour prolonger dans l'histoire la splendeur de l'événement et de la subjectivité? Comment penser une communauté sans fondement mais puissante, sans totalité, mais, comme chez Spinoza, absolue?

On peut en effet parler de processus de subjectivation quand on considère les diverses manières dont des individus ou des collectivités se constituent comme sujets: de tels processus ne valent que dans la mesure où, quand ils se font, ils échappent à la fois aux savoirs constitués et aux pouvoirs

dominants. Même si par la suite ils engendrent de nouveaux pouvoirs ou repassent dans de nouveaux savoirs. Mais, sur le moment, ils ont bien une spontanéité rebelle. Il n'y a là nul retour au « sujet », c'est-à-dire à une instance douée de devoirs, de pouvoir et de savoir. Plutôt que processus de subjectivation, on pourrait parler aussi bien de nouveaux types d'événements: des événements qui ne s'expliquent pas par les états de choses qui les suscitent, ou dans lesquels ils retombent. Ils se lèvent un instant, et c'est ce moment-là qui est important, c'est la chance qu'il faut saisir. Ou bien on pourrait parler simplement du cerveau: c'est le cerveau qui est exactement cette limite d'un mouvement continu réversible entre un Dedans et un Dehors, cette membrane entre les deux. De nouveaux frayages cérébraux, de nouvelles manières de penser ne s'expliquent pas par la microchirurgie, c'est au contraire la science qui doit s'efforcer de découvrir ce qu'il peut bien y avoir eu dans le cerveau pour qu'on se mette à penser de telle ou telle manière. Subjectivation, événement ou cerveau, il me semble que c'est un peu la même chose. Croire au monde, c'est

ce qui nous manque le plus; nous avons tout à fait perdu le monde, on nous en a déposédé. Croire au monde, c'est aussi bien susciter des événements même petits qui échappent au contrôle, ou faire naître de nouveaux espaces-temps, même de surface ou de volume réduits. C'est ce que vous appelez *pietas*. C'est au niveau de chaque tentative que se juge la capacité de résistance ou au contraire la soumission à un contrôle. Il faut à la fois création et peuple.

Cahier central réalisé  
par VICTORINE DE OLIVEIRA